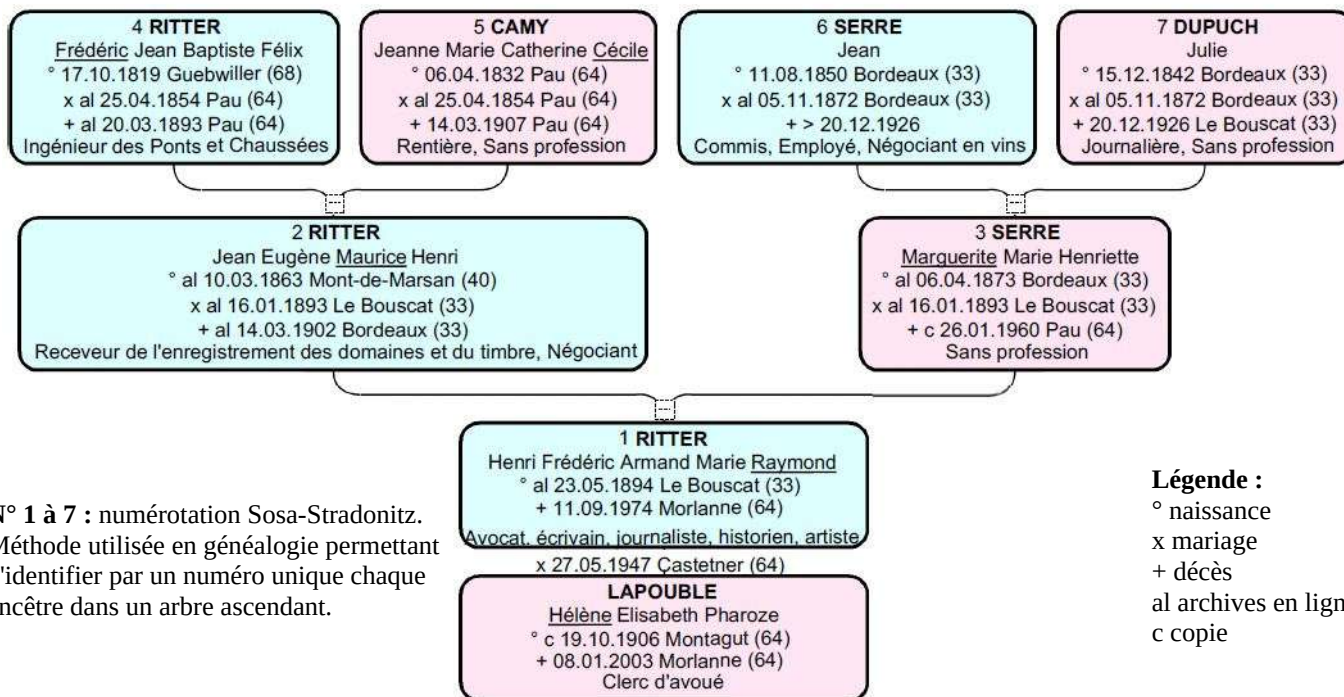


Arbre généalogique de Raymond RITTER

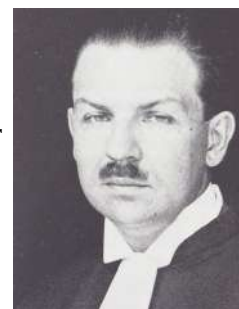


N° 1 à 7 : numérotation Sosa-Stradonitz.
Méthode utilisée en généalogie permettant
d'identifier par un numéro unique chaque
ancêtre dans un arbre ascendant.

Légende :
° naissance
x mariage
+ décès
al archives en ligne
c copie

Raymond RITTER est issu d'une illustre famille qui descend légendairement d'un chevalier ayant accompagné Saint Louis dans les croisades. Le blason des Ritter, décrit dans les collections d'armes de l'Europe p. 195, et dans l'armorial général du Rietsap représente un écu écartelé ; au 1 et 4 coupés d'argent sur azur, chargé d'un lion naissant de gueule couronné d'or et au 2 et 3 d'or à un maure issant couronné d'or tenant une hallebarde d'argent en bande tournant son corps.

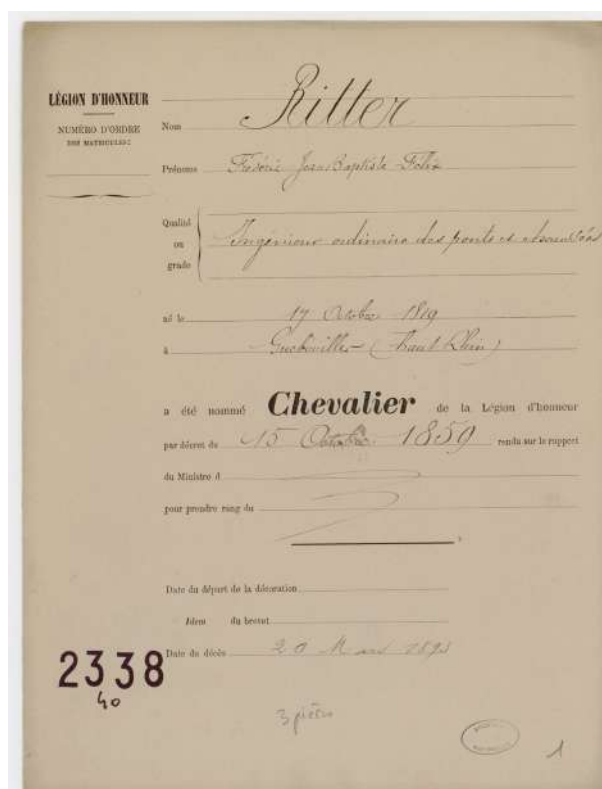
Raymond est le digne héritier de son grand-père, Frédéric, dont l'histoire fait elle aussi l'objet d'une page sur Wikipédia et qui nous est rapportée, ci-après, dans un journal palois de l'époque.



Raymond
RITTER en 1926



Frédéric, grand-père paternel de
Raymond RITTER, chevalier de la
Légion d'Honneur



M. RITTER

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de M. Ritter, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, décédé avant-hier, à Pau, à l'âge de soixante-treize ans.

Retracer sa longue et honorable carrière, c'est faire du respectable défunt le plus digne éloge.

M. Ritter était né en Alsace, à Guebwiller (Haut-Rhin), le 17 octobre 1819.

Fils d'un officier d'artillerie du premier Empire, il fit, au collège militaire de la Flèche, à côté de son condisciple le général Bourbaki, de très brillantes études.

Un double examen, subi avec un égal succès, lui ouvrait, en 1838, les portes de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Militaire de St-Cyr.

Ses rares aptitudes scientifiques, son goût passionné pour les mathématiques pures dictèrent son choix : M. Ritter opta pour l'Ecole Polytechnique. Il en sortait, deux ans après, pour entrer à l'Ecole des Ponts et Chaussées.

Après diverses missions à Colmar et Lorient il fut nommé ingénieur à Fontenay-le-Comte en 1843 : il y est resté jusqu'en 1850. Ce séjour de sept années dans la petite ville vendéenne devait avoir sur la direction de ses études scientifiques une influence décisive. Il se lia d'une étroite amitié avec Benjamin Fillon, le célèbre archéologue. Ils avaient tous deux le même âge, le même amour passionné de la science. Fillon fit connaître à Ritter les œuvres inédites de François Viète.

Avec la fougue en quelque sorte raisonnée qu'il apportait dans tous les actes de sa vie intellectuelle, M. Ritter se passionne pour cette curieuse figure de mathématicien. De ce début jusqu'à la fin de sa carrière, il a vécu avec elle.

Bien dignes de l'admiration et des méditations du noble esprit de M. Ritter, étaient l'homme et son œuvre. Garde des sceaux sous Henri IV, François Viète occupait les loisirs de sa charge à inventer l'algèbre... Nos hommes d'Etat ont aujourd'hui d'autres soucis.

De Fontenay-le-Comte, M. Ritter était envoyé à Mont-de-Marsan. Il y a passé dix-huit années : son souvenir y est toujours vivant.

Il était bien vite devenu l'un des meilleurs citoyens de cette ville et il apportait à l'étude et à l'exécution de toutes les améliorations locales la méthode scientifique, qui était la discipline de son esprit, et le généreux dévouement, qui était un besoin de son cœur. Son activité se dépensait sans s'épuiser, partout où il voyait un devoir à remplir : c'est ainsi qu'ayant accepté le commandement des sapeurs-pompiers montois, il se distinguait dans tous les sinistres et qu'en 1862, à la suite du sauvetage de malheureux puisatiers ensevelis par un éboulement, la médaille d'or venait prendre place sur sa poitrine à côté de la croix de chevalier de la Légion d'honneur, qu'il avait obtenue en 1859. Quelques années plus tard M. Ritter, qui remplissait les fonctions de président de la commission d'examen des instituteurs, était nommé officier d'académie.

Promu en 1868 ingénieur en chef à Niort, M. Ritter fut appelé en 1876 dans les services spéciaux des chemins de fer. A ce titre, il construisit la ligne si pittoresque de Mazamet à Bédarieux, à travers la Montagne noire,

Tous ceux qui ont parcouru cet admirable pays savent quelles difficultés l'ingénieur avait à vaincre, avec quel art il les a surmontées.

M. Ritter fut mis à la retraite en 1884. Il ne pouvait revenir en son Alsace, dont il portait dans son cœur et le deuil et les indéfectibles espérances; il vint se fixer à Pau, où l'appelaient des parentés honorables.

Il a, depuis lors, vécu au milieu de nous, faisant siennes, avec une ardeur toujours jeune, les affaires de la cité. Le *Mémorial* a été souvent honoré de sa précieuse collaboration. Avec une verve spirituelle, une courtoisie parfaite, une sûreté de vues remarquable, il aimait à étudier, à critiquer les embellissements et les enlaidissements de la ville.

Pour ne parler que des dernières années, citons ses études sur la rue Tran, sur le plan Alphand, sur l'aménagement de la Place de la Halle...

Dans ce dernier article, M. Ritter s'intitulait, en souriant, *inspecteur privé des travaux publics*, et crayonnait finement sa silhouette...

La ville de Pau perd en lui un bon et utile citoyen, dont les conseils et les lumières étaient appréciés de tous.

Mais, nous l'avons dit, à côté de ses occupations administratives, et des devoirs divers dont il avait assumé la charge, M. Ritter s'était consacré à l'étude de la vie et des œuvres de François Viète. Le regretté défunt a eu, il y a quelques mois, la grande joie de présenter son travail au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui se tenait à Pau. Cette œuvre immense y excita l'admiration des savants réunis dans notre ville: et le Congrès émit le vœu que le gouvernement fit publier le travail de M. Ritter, comme introduction aux œuvres de l'illustre algébriste. C'est dire en quelle haute estime les maîtres de la science tenaient le regretté défunt.

M. Ritter est mort avant d'avoir vu la réalisation de ce vœu. Le souvenir de ces derniers hommages rendus à ce trop modeste savant sera doux à ceux qui le pleurent. Nous leur offrons le respectueux hommage de nos sympathies.

Tous ceux qui ont connu M. Ritter le respectaient et l'aimaient. C'était, dans le sens le plus noble du mot, un honnête homme, dévoué aux siens, bon serviteur du pays et de la cité. Ce savant était aussi un grand et fervent chrétien. Sa mémoire est vénérable.

Sources :

- * Geneanet.org
- * Filae.com
- * Etat-civil de Montagut
- * Bibliothèque patrimoniale de Pau
- * Archives départementales en ligne de Gironde, des Landes et des Pyrénées-Atlantiques
- * Fichier des décès de l'Insee
- * Wikipédia L'encyclopédie libre
- * [LH/2338/40] - Paris - Ordre de la Légion d'honneur
- * Le Mémorial des Pyrénées (Pau) 23/03/1893